

OMG!

**Catalogage avant publication de Bibliothèque et
Archives nationales du Québec et Bibliothèque et Archives Canada**

Titre : OMG! / Catherine Bourgault

Autre titre : Oh my God!

Nom : Bourgault, Catherine, 1981- , auteure

Bourgault, Catherine, 1981- | Sors-moi de là!

Description : Sommaire incomplet : 10. Sors-moi de là!

Identifiants : Canadiana 20159411319 | ISBN 9782897834166 (vol.10)

Classification : LCC PS8603.O9468 O43 2015 | CDD jC843/.6–dc23

© 2020 Les Éditeurs réunis

Illustration de la couverture : Géraldine Charette

Les Éditeurs réunis bénéficient du soutien financier de la SODEC
et du Programme de crédit d'impôt du gouvernement du Québec.

Financé par le gouvernement du Canada



Édition

LES ÉDITEURS RÉUNIS

lesediteursreunis.com

Distribution nationale

PROLOGUE

prologue.ca

Imprimé au Canada

Dépôt légal : 2020

Bibliothèque et Archives nationales du Québec

Bibliothèque et Archives Canada

CATHERINE BOURGAULT

OMG!

10. «Sors-moi de là!»



LES ÉDITEURS RÉUNIS

De la même auteure chez Les Éditeurs réunis

Les 5 souhaits de Rose, 2018

Les 5 vies de Rose, 2018

Les 5 mensonges de Rose, 2019

Les potins de Charlotte Cantin

1. *Psst, j'ai un secret...*, 2017
2. *Faut pas le dire...*, 2018
3. *Oups! J'ai trop parlé...*, 2019
4. *Ne le raconte à personne...*, 2019
5. *Promis, juré, craché!*, 2019

100 % ado

1. *Chroniques d'une fille amoureuse*, 2016
2. *Chroniques d'une fille jalouse*, 2016
3. *Chroniques d'une fille branchée*, 2016
4. *Chroniques d'une fille stressée*, 2016
5. *Chroniques d'une fille dans le Sud*, 2017
6. *Chroniques d'une fille mélangée*, 2017
7. *Chroniques d'une fille gaffeuse*, 2017

OMG!

1. «*Écris-moi si tu peux!*», 2015
2. «*Écris-moi encore s.v.p.!*», 2015
3. «*Réponds-moi vite!*», 2016
4. «*Envoie-lui ça!*», 2016
5. «*As-tu vu ça?*», 2017
6. «*Texte-moi... ça presse!*», 2017
7. «*Sauve-moi!*», 2018
8. «*Écris-moi en PV!*», 2019
9. «*As-tu entendu la rumeur?*», 2019

Le Club des Girls

1. *Un bal vraiment pas rêvé!*, 2014
2. *Ennemies jurées!*, 2014
3. *Un week-end en ville*, 2015
4. *Un été sur la coche!*, 2015



Catherine Bourgault – Auteure



cath_bourgault



catherine_bourgault_auteure

À Évance

Prologue

Emma



Ton frère a une humeur de merde!

Iris



Ça brasse ici avec le souper de famille...

Emma



Je peux comprendre, mais il a été vraiment bête!

Iris



Ce n'est pas le moment de lui faire une crise, il en a déjà assez à gérer comme ça.

Emma



Je sais, franchement.

Bah! Des fois, tu dramatises vite, mon amie.

OMG!

Iris



Mavrick part trois semaines dans un camp de hockey. Je me suis donné la mission de convaincre ma mère que je peux être avec lui sans devenir une délinquante.

Emma



Bonne chance! C'est quoi, le plan?

Iris



Je pourrais trouver un gars pour jouer le rôle de mon chum, l'inviter à la maison et lui demander de faire des conneries...

Emma



Roter à table, genre?

Iris



Roter, péter, tout ce que tu veux!

Emma



Le but étant?

Iris



Qu'il ait l'air si mal élevé qu'à côté de lui Mavrick passera pour un ange!

Emma



Ça pourrait marcher ! Elle sera tellement soulagée que tu casses avec l'autre impoli qu'elle verra Mavrick comme une consolation. Mais il faut que le gars soit convaincant.

Iris



C'est ça, le problème.

Emma



C'est simple, on fait une liste des gars qui ont le potentiel pour remplir cette mission et on leur fait passer des auditions. On te trouvera le meilleur pire chum !

Je suis déconcentrée par un message de Mélodie.

Mélodie



Mavrick n'a pas encore rempli sa partie du formulaire sur le bilan de notre couple...

Iris



Laisse-lui le temps, tu lui as donné les papiers hier. En plus, il part dans un camp de hockey pour trois semaines.

OMG!

Mélo die



Quoi? Il ne me l'a même pas dit!

Elle est une cause perdue.

Mélo die



En passant, félicitations! C'est toujours excitant, les mariages.

Iris



Euh... je ne me marie pas.

Mélo die



Ha! ha! Étienne et ta mère sont passés à la bijouterie de mon grand-père tantôt pour acheter des bagues. Paraît que la cérémonie se fera avant la fin de l'été. Ma sœur prend des superbes photos avec son nouveau téléphone si vous avez besoin d'un photographe pas cher!

Mon cerveau tourne dans le vide. C'est le blanc total. *C'est une blague, non?* Je fonce dans le couloir et descends l'escalier tellement vite que j'ai l'impression de le survoler. Ma mère rigole avec une femme que je ne connais pas.

— Tiens, les coordonnées de ma couturière! Elle te fera la robe de tes rêves dans le temps de le dire. C'est la meilleure!

Mes oreilles bourdonnent. C'est un cauchemar, je vais me réveiller, c'est sûr !

— En passant, Julie, c'est qui le petit gars que j'ai vu sauter par la fenêtre ? reprend-elle. Il est habile comme un singe, mais j'ai eu peur qu'il se foule une cheville !

Ma mère fronce les sourcils. Arf ! Finalement, ma vie est pire qu'un cauchemar. En plus, j'ai encore le chandail de Mavrick dans les mains. Quelque chose frôle mon bras. Cette même chose passe entre ma mère et la traîtresse qui vient de dénoncer Mavrick.

— Qu'est-ce que c'était ? s'écrie ma mère.

Nous regardons dans le salon.

— Oh, Seigneur !

Un oiseau est perché sur la bibliothèque. Il est aussi paniqué que nous et cherche une sortie de secours. L'autre femme met deux secondes à déguerpir, et nous laisse le problème sur les bras.

— Il faut vraiment que Sam répare la poignée de porte, marmonne maman.

Après les papillons, les mouches et les chenilles, voici les oiseaux. Notre stratégie : ouvrir portes et fenêtres en espérant que le volatile trouve une issue. Sauf que le pauvre tourne en rond en poussant des petits cris. On essaie de le guider avec notre fausse tapette à mouches, mais je pense qu'on ne fait que l'affoler encore plus. Sam arrive juste au bon moment. Il a l'idée d'aller chercher une grande couverture pour le capturer en douceur et le remettre à l'extérieur. À cet instant, Esteban Moretti apparaît sur le seuil de la porte. Il nous regarde courir dans tous les sens et, comme par magie, l'oiseau se pose

OMG!

sur le banc dans l'entrée près de lui. Il n'a qu'à approcher lentement ses grandes mains pour le cueillir et le relâcher dehors.

Sam lance sa couverture dans un coin.

— On se serait débrouillés sans toi, t'sais!

Il passe devant nous et monte l'escalier deux marches à la fois. Ma mère soupire. Esteban lui lance un regard désolé.

— J'ai les sushis dans la voiture, dit-il. As-tu de la place dans ton frigo?

Des sushis? On n'a jamais mangé de poisson ici, encore moins du poisson cru!

— Il a insisté pour apporter le souper, me glisse ma mère à l'oreille pendant qu'Esteban sort sur le perron.

— On est quatre-vingt-deux? que je chuchote en voyant les boîtes.

— Non, souffle-t-elle, juste six.

Six? Je fais un rapide calcul. Sam. Maman. Esteban. Moi. Qui sont les deux autres? J'espère que madame Lavigne n'est pas du lot! C'est peut-être Phil et Adel... Tant que ce n'est pas Étienne et Jacob.

Sushis et chocolat

Je me tiens sur le bout des orteils, j'étire le cou pour observer Esteban s'emparer du souper sur le siège passager de son camion, puis refermer la portière avec son pied. Il a trois boîtes dans chaque main. Moi qui pensais avoir vu le summum de trucs dégueulasses à se mettre sous la dent avec le fromage bleu d'Étienne... ou les croustilles à saveur de poutine de Sam. Ce qu'on refuserait d'avaler même sous la torture. Même affamé après deux nuits dans le bois à bouffer des vers de terre. Bon, peut-être que je me sacrifierais pour les croustilles dans un cas extrême. Mais là, c'est pire que pire. Des sushis. Du poisson. CRU. Ceux qui proclament que c'est le paradis pour les papilles gustatives n'ont sûrement jamais mangé de chocolat ou de crème fouettée de leur vie... Ça, c'est le vrai paradis. Personne ne me fera accroire que des rouleaux de poisson sont meilleurs que des fraises avec un coulis de chocolat sous un nuage de crème fouettée !

Les bras chargés, Esteban Moretti monte l'escalier du perron comme si ses paquets étaient des plumes. OK, des sushis, ce n'est pas lourd. Il y a quand même quelque chose de léger dans sa démarche. On dirait qu'il s'en va à une fête amusante et non à un souper de famille tordu. Ses cheveux noirs flottent au vent, sa chemise dont il a roulé les manches lui donne un look de chevalier des temps modernes... Encore plus avec les tatouages sur ses avant-bras. Il me sourit quand je m'écarte de son chemin.

OMG!

Un sourire timide, mais chaleureux auquel je réponds de la même façon. Je le suis des yeux alors qu'il va tout droit à la cuisine. C'est si naturel qu'on dirait qu'il est venu ici mille fois. Ma mère a la tête dans le frigo.

— Attends, je fais de la place !

La bouteille de ketchup fait dégringoler la sauce BBQ piquante de Sam.

— Oups ! cafouille Julie en essayant de les rattraper au vol.

Comme dans un jeu de quilles, les bouteilles tombent les unes après les autres. Ma mère est en train de faire un abat. Elle est nerveuse. Je la comprends, Esteban est planté derrière elle avec ses boîtes pleines de sushis. Je suis reconnaissante à Étienne de nous avoir trouvé des nouveaux meubles, on aurait eu l'air de quoi avec notre vieux divan troué et nos chaises dépareillées ?

À genoux devant le frigo en désordre, Julie envoie sans délicatesse sur la dernière tablette tout ce qui déboule, puis passe un doigt sur le plancher pour essuyer une goutte de sauce. Esteban réussit à placer une pile de boîtes entre le lait et l'assiette de crêpes que Sam n'a pas mangées ce matin. Ma mère mordille sa lèvre en réfléchissant où ranger les autres boîtes. *Bonne chance.* Je suis habituée à un frigo presque toujours vide, mais depuis que maman ne travaille plus dans un resto, elle ne rapporte plus les restes du menu du jour, et on doit faire une vraie épicerie. Si on se débarrassait au fur et à mesure de ce qui est périmé aussi, ce serait plus facile de trouver de la place. Mais non, on regarde la mayo en se disant que la date de péremption est dépassée, puis on la tasse sans oser la jeter.

— Le pot de confiture et les carottes pourraient rester sur le comptoir le temps du souper ? se questionne Julie à voix haute. Tiens, Iris, dit-elle en secouant un fond de jus d'orange, finis-moi ça.

Beurk! Mon frère et Benoît passent leur temps à boire directement au contenant. Il ne doit même plus y avoir de jus là-dedans, juste l'accumulation de leur salive et autres bactéries. Esteban se penche sur l'épaule de maman. Il est caché par la porte du frigo ouverte, alors je ne vois pas ce qu'il fait, mais Julie pose les mains sur ses cuisses pour observer ses mouvements. C'est la première fois que je me retrouve dans une pièce avec mes deux parents en même temps. Ça devrait me perturber, mais pas vraiment. En fait, je ne ressens rien de particulier, à part de la fascination.

— Les tiroirs sont vides, avance Esteban. On va mettre tout ce qu'on peut dedans pour libérer l'espace du haut.

— Oh! Bonne idée, je n'y avais pas pensé.

Ma mère glousse comme une poule. *La honte.*

— Je reviens! déclare Esteban en tournant les talons. Si vous avez un tournevis, je peux vous arranger ça, dit-il sur son passage en pointant notre poignée de porte défectueuse.

Pendant que Julie se lève de terre en grimaçant à cause de son dos endolori, il fait un aller-retour à son camion de la même couleur que celui de Dany, mais en plus gros.

— Je vais aller parler à Sam, souffle ma mère.

Je retiens son bras.

— Hum, ça m'étonnerait qu'il accepte de t'ouvrir.

OMG!

J'ai dû ramper pour le convaincre de prendre part à ce souper. Je savais que ce ne serait pas la joie, car Esteban était à peine arrivé que mon frère était déjà braqué. Son retour est dur à avaler pour lui... Les parents devraient l'écouter et respecter son rythme. Moi, je crois que je ne réalise pas encore tout ce que ça implique.

— Laissons-le se calmer. J'irai le voir tantôt.

Maman et ses grandes idées de tout précipiter. Qu'est-ce qu'elle s'imaginait ? Qu'on s'assoierait à table tous les quatre pour se raconter nos vies ? Je comprends qu'ils aient envie de discuter des raisons pour lesquelles Esteban a été obligé de partir, mais c'est beaucoup d'émotions pour nous. On a besoin de temps.

— Je t'ai apporté du chocolat, dit Esteban en réapparaissant avec une boîte de Lindor entre les mains.

— Euh, merci. J'aime mieux la crème glacée, mais c'est correct.

C'est correct ?

Oh my God! Des Lindor. C'est le meilleur chocolat que j'aie mangé ! Dur à l'extérieur, fondant à l'intérieur. Je prends le paquet et le tourne dans tous les sens. De jolies boules parfaites à déguster en une seule bouchée. Une de nos voisines en donnait aux enfants à l'Halloween. Chaque année, c'était le gros lot ! Il fallait faire vite, sa maison était populaire sur la rue. Marie-Jade et moi, on changeait de costume pour passer chez elle une deuxième fois. Je cachais ma précieuse récolte chez mon amie pour être certaine que Sam ne me la vole pas. Il les aurait tous engloutis en cinq minutes sans même apprécier leur goût fin. Ça coûte cher, des Lindor ! Même l'enrobage fait chic.

— Moi aussi, je préfère la crème glacée, dit mon père pour me faire plaisir. On pourrait aller manger un cornet un de ces quatre ?

— OK.

Maman se racle la gorge.

— On n'est peut-être pas encore rendus à parler de droits de visite.

— C'est vrai, désolé. On verra.

— OK.

Pfff ! Il va me prendre pour une empotée. Même pas capable d'articuler une phrase complète. C'est que je ne sais pas comment agir avec lui. En fait, j'ai du mal à le voir autrement qu'un invité à souper. Il est un peu intimidant. Pas dans le sens qu'il fait peur, mais parce qu'il est bien bâti et qu'il porte un t-shirt Harley-Davidson sous sa chemise. Il lève le bras, et je sursaute au son de la perceuse qu'il brandit.

— J'ai toujours ça dans mon camion.

Il s'accroupit pour regarder la poignée de porte.

— Mais non, proteste maman, tu n'es pas venu ici pour travailler !

— C'est une affaire de cinq minutes...

Il a déjà ouvert l'emballage de celle que Sam a achetée, mais qu'il n'a pas réussi à installer. Et moi, tout ce que je vois, c'est la Mercedes d'Étienne Cloutier tourner dans notre entrée.

La rage de Sam

La porte de sa chambre ne claque pas assez fort à son goût. Sam en rajoute en donnant un bon coup sur la cymbale de son *drum*. Il aurait tellement dû suivre sa première idée et ne pas se pointer à ce souper débile. C'est trop tôt. Il n'est pas prêt à revoir son père ni à lui pardonner toutes ces années de silence. Mais Iris a insisté. Et quand sa sœur lui fait ses petits yeux de fille qui fait pitié, il ne peut rien lui refuser.

Esteban n'avait pas un pied dans la maison que déjà, il jouait les héros. Sam n'avait pas besoin de lui ! Il allait réussir à attraper l'oiseau avec la couverture. C'était une question de secondes ! Mais non, il a fallu qu'il entre à ce moment précis et qu'il tende la main pour le saisir. Trop facile. À cause de lui, il a eu l'air d'un incompetent fini.

Découragé, Sam se laisse tomber dans son lit défait. Avec le pied, il pousse une boîte de biscuits vide. Il doit se calmer avant de redescendre et de lui crier de foutre le camp de SA maison. Il l'a tout de suite reconnu, même s'il a beaucoup changé dans les dix dernières années. Esteban a encore sa gueule de dur à cuire, mais en moins menaçant. Iris n'a peut-être aucun souvenir de leur vie d'avant, mais Sam, lui, en a trop ! Même s'il était jeune, il se rappelle les mois qui ont suivi son départ à regarder sa mère pleurer dans son lit. Iris ne se serait nourrie que de biscuits Oreo au déjeuner, au dîner et au souper s'il n'avait pas été là pour lui faire des *toasts*.

OMG!

Leur père avait peut-être toutes les bonnes raisons du monde de les abandonner, ça ne lui donne pas le droit d'arriver ici et d'être accueilli à bras ouverts comme Julie le fait. Elle a oublié toute la peine qu'elle a eue? Tant mieux pour elle. Sam, lui, n'est pas près de l'effacer de sa mémoire. À un âge où il faisait tout juste du vélo à deux roues, il ramassait sa mère à la petite cuillère. *Bienvenue Esteban.*

Sam remarque qu'il a plusieurs messages et, pourtant, il n'a entendu aucune sonnerie. Il secoue son téléphone. *Grrr! Il n'arrête pas de boguer.*

Phil



On se rejoint au local de musique après ton souper?

Sam



Ouais, pis crois-moi, je vais faire ça vite!

En fait, il ne pense même pas descendre pour manger. Il n'aura qu'à sortir en douce par la fenêtre, ça évitera de revoir la face d'Esteban Moretti.

Emma



Je vais manger une crème glacée avec Tristan ce soir.

Sam



OK.

Emma



Tu peux venir avec nous si tu veux.

Sam



Non, j'ai autre chose de prévu.

Emma



Comme d'habitude.

Sam ferme les yeux. *Arrête Emma.* Il n'a pas l'énergie de se taper une crise. Il en a déjà ras le bol du cousin arrivé pour l'été. Il ne sait pas trop pourquoi, mais sa tête ne lui revient pas.

Emma



Je t'aime.

Il soupire. Sam l'imagine assise à l'indienne sur son grand lit aux mille coussins à se ronger les ongles jusqu'à ce qu'il lui réponde.

Sam



Il a maintenant un problème plus important à régler. Il cherche qui pourrait l'aider dans ses contacts. Il commence par le plus facile : Benoît.

OMG!

Sam



Est-ce que ta mère a besoin de moi cet été à son resto? Je hais laver la vaisselle, mais je suis quand même prêt à me sacrifier.

Benoît



Je pensais que tu faisais plus d'heures au magasin de musique...

Sam



J'ai envie de changement!

Il ne va quand même pas lui avouer qu'il a été remercié parce que la fille du patron, la chipie de Gabrielle Maisonneuve, veut travailler. Un gars a son orgueil.